
Céline Béraud

Éric Mensiau-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*

Paris, Éditions Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2003, 508 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Céline Béraud, « Éric Mensiau-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-63, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6742>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6742>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Céline Béraud

Éric Mensiau-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*

Paris, Éditions Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2003, 508 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Historien des élites, Éric Mensiau-Rigau saisit dans cet ouvrage les rapports entre nobles et curés de paroisses rurales au cours des cent cinquante dernières années, à travers l'Œuvre des campagnes fondée en 1857 par un prêtre, Jean-Marie Vandel et une aristocrate, la comtesse de La Rochejaquelein. Sous l'autorité d'un Conseil central dont le siège se trouvait à Paris, ont été institués des conseils diocésains dirigés par des laïcs (souvent des femmes) sous le contrôle d'un ecclésiastique nommé ou agréé par l'évêque.
- 2 Le père Vandel, « hanté par la déchristianisation », donne ou fait donner des missions dans les campagnes. Suite à l'« appel au secours » émanant du curé d'une paroisse en difficulté, une aide financière peut être octroyée, voire un prêtre auxiliaire envoyé. Les prêtres-missionnaires, figures dont Jean-Marie Vandel réalise personnellement l'idéal mais dont il échoue à fonder une congrégation nouvelle de clercs spécialement formés à cet apostolat, encourage la pratique régulière de la confession et de la communion. Dénonçant le rigorisme du jansénisme, l'Œuvre développe une spiritualité fidèle aux principes d'Alphonse de Liguori. Elle cultive une piété populaire caractérisée par les dévotions christocentriques et mariales. Une attention particulière est portée à la socialisation religieuse des enfants et de la jeunesse notamment par la promotion des patronages. La lecture de la presse catholique est également encouragée. Différentes publications (une édition populaire des Évangiles et des Actes des Apôtres, un calendrier puis un almanach) sont diffusées à partir du début du xx^e siècle. À l'image de son fondateur qui réprovoque le gallicanisme, l'Œuvre fait preuve d'un indéniable ultramontanisme. Les liens entre celle-ci et la papauté se resserrent au fil du temps.
- 3 Jean-Marie Vandel sollicite les membres de la noblesse non seulement pour leur soutien financier mais également pour leur action auprès de leurs curés (dont la situation est déjà décrite comme marquée par l'isolement) ainsi que des villageois. Les châtelains sont appelés à l'exemplarité tant dans les manifestations de leur attachement à la terre (qui passe par leur résidence au château) que dans l'accomplissement de leurs devoirs chrétiens (dans le culte ainsi que dans la pratique de la charité auprès des plus pauvres). L'appel lancé par le Père Vandel à la noblesse fortunée rencontre un indéniable succès comme en témoignent les sommes recueillies. Dès la fin des années 1880, l'Œuvre jouit d'une grande notoriété. Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale (tout particulièrement après la Séparation de 1905), les dons reçus ne cessent de croître et atteignent alors, en valeur réelle, leur apogée. En 1902, l'Œuvre obtient le statut d'association reconnue d'utilité publique. L'impact des actions entreprises est par contre plus difficilement estimable du fait du caractère lacunaire des sources à disposition de l'historien.
- 4 Politiquement, l'auteur décrit le passage du mouvement « de la fidélité légitimiste à la résignation républicaine » en passant par l'orléanisme. Le pragmatisme conduit au désinvestissement progressif de la scène politique nationale à partir des années 1880 et au recentrement sur la défense du catholicisme : « la République n'est vilipendée que lorsqu'elle se montre violemment anticléricale » (p. 252). Le repos dominical, la défense de la famille, celle de l'école privée et enfin le soutien des intérêts catholiques lors de la Séparation, constituent autant de fronts stratégiques, même si l'affrontement demeure très largement symbolique. La libre-pensée et le protestantisme apparaissent comme des ennemis contre lesquels il faut lutter. Son adhésion aux valeurs patriotiques ainsi que son militarisme conduisent l'Œuvre à participer à l'Union Sacrée lors de la Première Guerre

mondiale qui apparaît à ses membres comme un châtement expiatoire que subit la France post-révolutionnaire : aide matérielle prodiguée aux prêtres-soldats (fourniture d'objets de piété, voire de culte, mais également de biens à usage personnel), soutien du moral des soldats (dont les paysans fournissent d'importants bataillons) ainsi que des familles endeuillées, financement de la rénovation des paroisses rurales sinistrées. Dans les années 1930, la crainte par rapport au communisme et au nazisme est clairement exprimée. Lors de l'entrée dans la Seconde Guerre mondiale, l'attention est portée aux prêtres mobilisés. Pendant l'Occupation, les activités de l'Œuvre se poursuivent. Certaines orientations prises sous Vichy satisfont les attentes de ses militants qui restent par ailleurs silencieux face aux mesures antisémites. Si le mouvement est peu affecté par la contestation catholique des années 1960-1970, le ton du *Bulletin* a tendance à s'affadir alors que certaines tensions, comme la querelle scolaire, s'apaisent.

- 5 L'Œuvre se situe au carrefour d'une double affinité élective historique : entre la noblesse et le monde des campagnes d'une part, entre le catholicisme français et la ruralité d'autre part (voir Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003). C'est à la déstabilisation de la civilisation patriarcale et paroissiale que les uns et les autres, attachés à une vision d'un ordre hiérarchique immuable ancré dans celui de la création, tentent d'apporter une résistance. Les documents produits par l'Œuvre présentent le monde rural comme « conservatoire de la tradition catholique » (p. 154) car liée à la dépendance de l'agriculteur par rapport à la nature. La campagne se trouve en outre décrite comme « immobile et conservatrice » (p. 156). Gabriel Le Bras a développé l'idée de cette correspondance entre la vie liturgique catholique d'une part et le rythme des cycles naturels d'autre part. Enfin, la paysannerie est désormais le principal réservoir de vocations. Les terroirs sont exaltés, la ville apparaît en opposition comme un lieu de perte. On retrouve ici une rhétorique catholique classique, présente dans une abondante littérature pastorale (dont l'ouvrage de 1943 des abbés Godin et Daniel, *La France, pays de mission ?* est un exemple typique bien que déjà tardif) liant urbanisation et déchristianisation. Le lyrisme bucolique perceptible dans les savoureux extraits du *Bulletin de l'Œuvre* fait, comme le souligne l'auteur, peu de cas du détachement précoce par rapport à la religion de certaines régions rurales, ni de la pénétration de l'idéal égalitaire au sein du clergé rural. À la veille de la Première Guerre mondiale, les Républicains qui ont également développé une idéologie agrarienne ont gagné le vote paysan. L'exode rural décrit comme « un fléau », bien que plus lent que dans d'autres pays européens, se poursuit. En 1931, pour la première fois, le recensement compte davantage d'habitants en zones urbaines que rurales. L'action de l'Œuvre ne se limite pas à une déploration par rapport à un âge d'or passé très largement mythique. Ses membres prennent également part à certaines innovations, de manière paradoxale car ils le font au nom même de la résistance aux effets de la modernité : promotion de l'enseignement agricole, soutien à certains syndicats agricoles, attention portée à la fondation de la JAC. « Le XIX^e siècle est mort dans les années 1960 » (p. 22). Par cette jolie formule, l'auteur indique l'entrée des campagnes françaises dans l'ère de la modernisation accélérée par les grandes lois d'orientation agricole.
- 6 Les spécialistes du clergé retrouveront dans l'ouvrage des thématiques récurrentes dans le catholicisme français, y compris le plus contemporain. Ainsi la question de la solitude des prêtres conduit-elle le père Vandiel à encourager la sociabilité et l'entraide cléricales, au moment même où certains évêques favorisent la création d'associations sacerdotales. Le souci de la formation continue du clergé est également présent. En 1897, une bibliothèque sacerdotale tournante est constituée pour les différents diocèses. À la même époque, des périodiques à destination du clergé sont lancés. Enfin, l'Œuvre participe au financement de la motorisation des prêtres ruraux décrits comme des « chemineaux de l'apostolat » (d'abord la « motocyclette pastorale » puis la « voiturette interparoissiale »). Il s'agit de l'un des domaines dans lesquels elle poursuit aujourd'hui son action rendue d'autant plus précieuse par les regroupements de paroisses.
- 7 Mais il est en fait davantage question des laïcs que des clercs. L'ouvrage apporte ainsi une contribution précieuse à l'histoire des œuvres observées non pas dans les villes mais à la campagne, incarnation d'un catholicisme intransigeant et social. Les laïcs, notamment les

femmes issues de la noblesse, s'y investissent dans le respect de la hiérarchie cléricale mais également avec une grande autonomie. À ce propos, on aurait aimé en apprendre davantage sur les relations entre l'Œuvre et les structures diocésaines (tant au niveau des autorités épiscopales qu'à celui des curés ruraux).

Pour citer cet article

Référence électronique

Céline Béraud, « Éric Mensiau-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-63, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6742>

Référence papier

Céline Béraud, « Éric Mensiau-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
